

Directeur politique: H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table with columns for subscription types (Trimestre, Six mois, Un an) and locations (Ville de Metz, Alsace-Lorraine, Allemagne, France).

Tu as peur, papa!

Après déjeuner; le capitaine lit son journal. Au bout de la table, Yvonne, huit ans, tourne silencieusement les pages de son catéchisme...

tain se sent envahir par une grande amertume; celle des défaits, celle de la honte et du remords...

Quand, ainsi qu'il avait coutume de le faire chaque soir, il entra dans la chambre de son enfant, en déposant un baiser sur le front de la fillette endormie, il murmura: « Chère et douce petite Yvonne, dors en paix, tu ne seras pas seule demain... »

La Journée

Les ministres des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie et d'Italie ont eu hier, à Abbazia, leur première conférence qui a duré deux heures. Les journaux allemands sont très sobres de commentaires sur cette entrevue.

Le chancelier allemand est arrivé hier soir à Corfou.

Le roi Louis de Bavière a donné hier soir en l'honneur de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche un dîner de gala au cours duquel, des toasts très cordiaux ont été échangés.

Suivant un communiqué officiel le roi de Saxe arrivera à Peterhof le 19 juin pour rendre visite au Tsar.

M. Gaston Doumergue, président du conseil, est rentré hier matin à Paris.

Les alternatives optimistes et pessimistes sur la grève des cheministes continuent à passionner l'opinion publique en Italie. Les uns annoncent que les dirigeants du syndicat d'Ancone sont prêts de l'entente avec le gouvernement par l'intermédiaire du commandeur Jona; les autres disent que le syndicat a déjà envoyé à tous ses adhérents le mot d'ordre auquel il devront obéir.

On parle d'une visite à Londres des souverains russes. Cette visite aurait pour but de compléter les échanges de politesse entre les chefs d'Etat de la Triple-Entente.

M. Asquith a repris sa place à la Chambre des communes mardi après-midi au milieu des acclamations.

Des bruits défavorables ont été répandus hier sur l'état de santé de l'empereur François-Joseph. Dans les milieux de la Cour de Vienne on ne confirme ni ne dément la nouvelle, mais il semble bien que l'état de santé de l'empereur a laissé à désirer ces derniers temps.

La Turquie a déclaré, par l'organe de Djavid bey, à Paris, qu'elle accepte la décision des puissances au sujet des îles de la mer Egée. Les négociations avec la Grèce ont pour but de délimiter les pouvoirs des consuls turcs à Chio et à Mytilène.

La remise de la réponse des puissances à la note grecque aura lieu à Athènes, dans le courant de la semaine prochaine.

En Albanie, on travaille dans tout le pays à l'armement de la milice. On pense que les préparatifs seront terminés dans deux ou trois semaines. Le prince a l'intention de se mettre alors à la tête de l'armée et de marcher, si cela est nécessaire, contre les Epiotes.

Le gouvernement serbe, à l'instar des Turcs, fait la guerre aux écoles et à la langue albanaises dans les territoires albanais annexés à la Serbie.

Le président Huerta ayant refusé de donner l'ordre à la garnison de Tampico de saluer le drapeau américain, le président Wilson a décidé que la flotte de l'Atlantique et du Pacifique effectueraient une démonstration navale devant Tampico et sur les côtes occidentales du Mexique.

La cour martiale s'est réunie à Tokio pour juger les officiers impliqués dans les derniers scandales de la marine japonaise.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Funérailles de Mgr Schrod, coadjuteur de Trèves.

On nous écrit: « Le diocèse de Trèves a fait mardi dernier de magnifiques funérailles à son évêque auxiliaire, Mgr Schrod. L'archevêque de Cologne, les évêques de Trèves, Luxembourg, Metz, l'abbé de la Trappe de Maria-Wall (dioc. de Cologne) et l'abbé de Maria-Laach, assistaient aux funérailles. Le chapitre de la cathédrale de Metz était représenté par M. le vicario général Wagner et M. le chanoine Erman. Le clergé de Trèves assistait en très grand nombre. »

La participation, très nombreuse, des autorités civiles et militaires et des autres personnages officiels, fut très remarquable; plus remarquable encore, et très touchante, était la participation du peuple catholique, et spécialement des Sociétés catholiques d'ouvriers, surtout des mineurs de la Sarre, dont les nombreuses délégations avec leurs drapeaux, tenaient la tête du cortège.

L'office divin au cœur de la vieille cathédrale si heureusement restaurée fut très impressionnant; l'exécution des chants, chant grégorien de la Vaticane et musique polyphone, fut irréprochable. Le chapelain récitait à haute voix par le peuple, dans le cortège et à l'église en attendant l'office, donnait à la cérémonie une note de piété très édifiante.

Le vénérable évêque de Trèves chanta lui-même la messe pontificale et présida aux obsèques, dans l'abside du chœur. Le diocèse de Metz avait à payer au défunt prêt une dette de reconnaissance. Durant les dernières années de l'épiscopat de Mgr Fleck et surtout pendant la vacance du siège, Mgr Schrod se fit une joie d'administrer dans nos paroisses le Sacrement de Confirmation et d'accomplir d'autres fonctions pontificales (consécration d'églises, de pierres d'autels, des Saintes-Huiles); en 1903, Mgr Schrod fut le prédicateur allemand de l'Adoration perpétuelle à la Cathédrale.

Les prêtres et les fidèles n'ont pas oublié ces nombreux témoignages de dévouement qu'il leur a donnés, la douceur et la simplicité de son accueil, la condescendance avec laquelle il aimait à adresser aux fidèles de langue française, ces exhortations si originales, si pratiques et parfois si savoureuses dans leur français sans apprêt. Maintenant que Dieu l'a rappelé à lui, après des années de souffrances, supportées courageusement et silencieusement, les prêtres et les fidèles, ceux surtout qui ont reçu de lui le sacrement de confirmation, aimeront à lui rendre par de ferventes prières les bienfaits qu'ils en ont reçus.

Comment les catholiques sont traités dans certains pays allemands.

Voici un exemple qui prouve avec quel ostracisme les catholiques sont traités dans certains Etats allemands. Pendant la session du Reichstag trois députés, MM. Scheffbeck, Kohl, chanoine décedé depuis, et Brendy, curé à Oppeln, firent un dimanche une excursion à Weimar. Les deux ecclésiastiques comptèrent naturellement et célébrer la messe, ainsi que l'exigent les prescriptions du pays, ils en demandèrent l'autorisation à l'administration compétente. Après d'assez longs pourparlers la permission leur fut accordée et on fixa minutieusement le temps pendant lequel la messe devait être dite. Or, pendant la messe, M. le chanoine Kohl adressa une instruction d'un quart d'heure et dépassa ainsi la demi-heure qu'on lui avait accordée. Un commissaire de police, qui avait assisté à la messe, l'interpella à ce sujet; cependant le chanoine Kohl ne fut pas pressé.

Pendant que les trois députés traversaient la ville, ils remarquèrent un rassemblement de gens qui s'étaient groupés autour d'un homme sur le point de mourir. L'un des ecclésiastiques s'occupa du malheureux et apprit qu'il s'agissait d'un catholique. L'autre retourna en toute hâte à l'église pour aller chercher le saint viatique. Mais il se heurta à des difficultés imprévues. Le sacristain lui refusa résolument la clef du tabernacle parce qu'il lui fallait d'abord l'autorisation de l'administration, faute de quoi il s'exposerait à une punition sévère. Le mourant n'aurait pu attendre cette autorisation. Finalement le sacristain donna la clef et le moribond put être administré. Or, pour cette action de charité chrétienne, chacun des deux prêtres fut frappé d'une amende de 150 M et le sacristain d'une amende de 50 M.

Est-ce qu'on n'éprouve pas un sentiment de révolte en lisant de pareilles choses? Dans ce pays de Saxe-Weimar, les catholiques sont traités comme des parias. Voilà la tolérance protestante et libérale.

L'expansion allemande.

Sous le titre expressif « Les pourvoyeurs de l'Allemagne », l'Echo de Paris reproduit et commente des extraits d'une étude d'Albert Ballin, directeur de la grande ligne de paquebots Hambourg-Amérique, que publie le Berliner Lokalanzeiger.

Albert Ballin y constate que le trop rapide développement de l'industrie allemande pourrait bien la conduire à une catastrophe. « Ce qu'il faut, dit-il, c'est devenir les créanciers des Etats étrangers. Sans cela, il est impossible de faire une bonne politique étrangère. Nous oublions que nous avons besoin de marchés, de places plus nombreuses et vastes que tous les marchés extérieurs sont menacés. Gardons-nous même une partie de nos marchés orientaux? »

L'Echo de Paris souligne d'autant plus cette déclaration précise que Ballin, dit-il, est le conseiller de l'empereur, et qu'il serait depuis longtemps chancelier de l'empire s'il n'appartenait à la religion israélite.

Interdiction d'une conférence de suffragettes à Dresde.

Dresde, 15 avril. — La police a interdit la conférence que miss Sylvia Pankhurst devait donner prochainement à Dresde, pour les mêmes motifs que pour l'interdiction de la conférence de M. Jaurès. Miss Pankhurst doit parler aujourd'hui à Budapest sur le mouvement en faveur du droit électoral féminin. Elle doit faire vendredi prochain une conférence à Vienne.

Découverte d'un village german.

Kyritz, 15 avril. — Dans une propriété privée appartenant à un jardinier de Vebow, on a découvert un village german datant de l'époque allant de 200 ans avant Jésus-Christ à 200 ans après Jésus-Christ. On a découvert notamment des maisons d'habitation, des écuries ainsi que les murailles qui entouraient le village.

FRANCE

La campagne électorale.

Il faut bien le dire, jamais l'opposition modérée, celle qui veut une politique probe et saine, une politique vraiment nationale, n'a eu plus d'alous dans son cas. Les révolutions dont le chef du parti radical a été l'objet, les scandales auxquels ce même M. Caillaux a été mêlé, sa politique violente et si contraire à l'intérêt public, l'attitude déplorable du gouvernement, préoccupé surtout, par esprit de camaraderie, de tirer d'affaire M. Caillaux et M. Monis, réprochés par la Chambre, à la suite du débat relatif aux conclusions de la Commission d'enquête, les derniers actes du ministère et de la Chambre, le vote d'un impôt inquisitorial et vexatoire sur les revenus, le vote de l'impôt sur la rente, déféré lancé à l'opinion publique et à la majorité du Sénat, tout cela, joint à l'assassinat de M. Gaston Calmette, directeur du Figaro, par la femme de M. Caillaux, est de nature à impressionner les électeurs, à provoquer chez eux le dégoût et l'écœurement.

Et pourtant, nous avons la conviction que les élections ne seront pas aussi satisfaisantes qu'on pourrait, qu'on devrait l'espérer. Nous avons la certitude que nombre d'électeurs oublieront, en allant au scrutin, qu'ils vont voter pour les représentants de cette politique d'appétits, de compromissions, d'intérêts particuliers, la pression officielle aidant — et elle s'annonce particulièrement vive et pleine d'insistance cette année — dans quantité de circonscriptions familiales, on verra une fois de plus pour les hommes et non pour les principes.

Le fait que M. Caillaux, flétri par la Chambre, déshonoré moralement par le crime de sa femme, par tous les tripotages qu'on lui reproche comme financier et comme homme politique, ait pu réunir un nombre de signatures suffisant pour le décider à se représenter devant les électeurs de la circonscription de Marnes est significatif. Il est vrai que dans cette extraordinaire circonscription, toutes les notabilités, tous les gens qui comptent au point de vue de l'influence électorale sont pourvus: M. Caillaux les a combiés; il a dépassé en prévenances de toute nature M. Mascaraud lui-même.

Mais ce que l'ancien ministre des finances, l'ancien président du conseil coupable d'avoir négocié la cession du Congo par-dessus la tête de l'ambassadeur de France et du ministre des affaires étrangères, coupable enfin d'avoir donné aux Allemands plus que M. de Selves et nos diplomates n'auraient jamais donné, ce que cet homme si contesté a fait pour transformer en bourg-pourri sa circonscription, d'autres l'ont fait comme lui, tant et si bien qu'on ne peut espérer qu'un nombre d'endroits la conscience populaire puisse s'exprimer en toute liberté.

Ah! si nous avions la réforme électorale, la circonscription élargie, le scrutin rendu vraiment politique par les transformations que M. Charles Benoist demandait et que la Chambre avait votées, si nous avions en le scrutin de liste avec la représentation proportionnelle, le pays aurait pu se servir du suffrage universel pour exprimer avec plus de netteté ses volontés, ses tendances, ses besoins, sa soif d'honnêteté et de probité politique.

Mais nous en sommes encore au scrutin d'arrondissement; à ce scrutin si singulier qui fait qu'on vote pour les hommes et non pour les principes, pour les faveurs rendues ou désirées et non pour les opinions politiques. Ne nous attendons donc pas à obtenir de ce scrutin, condamné par le Parlement tout entier, même par la majorité du Sénat — là-dessus, en effet, tout le monde est d'accord — ne nous attendons pas à obtenir de lui le verdict que tous les honnêtes gens attendent, le coup de balai nécessaire qui purifierait l'arène des partis et rendrait la France à elle-même et à ses glorieuses destinées.

Cela est si certain que le ministre ne se gêne pas; il va de coups d'audace en coups de force. Il a frappé le magistrat honnête grâce à qui nous avons pu savoir que MM. Caillaux et Monis s'étaient rendus coupables de faillite ou tout au moins d'abus de pouvoir. Il a pris cette sanction violente, arbitraire, il se rend coupable, lui aussi, de ce nouvel abus de pouvoir parce qu'il se sait bien tranquille sur le résultat des élections; le pays bridé, ligoté par le scrutin d'arrondissement ne pourra pas crier de toute la force de ses poumons qu'il en a assez, qu'il veut une République intégrale, loyale, qu'il aspire après ce grand vent purificateur, ce grand courant d'opinion que M. Briand dans ses prestigieux discours préconise comme étant le seul remède susceptible d'assainir les petites mares stagnantes au sein desquelles nous croupissons.

Et pourtant, nous le répétons, jamais l'occasion n'a été plus propice pour amener, par la légalité, par le seul jeu des institutions constitutionnelles, l'arène des hommes d'ordre, de progrès et de loyauté. La campagne qui est ouverte est fort simple, quant aux principes qu'il s'agit de mettre en avant? Etes-vous pour ou contre la loi de trois ans? Etes-vous pour ou contre le crédit public, pour ou contre la prospérité de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, pour ou contre l'impôt sur le revenu, de facture prussienne, avec déclaration contrôlée et main-morte du fisc sur vos secrets les plus intimes, sur vos affaires personnelles, sur votre fortune et vos biens? Etes-vous pour ou contre la politique de faveurs, d'appétits, de compromissions, de scandales, de camaraderies inavouables, d'irresponsabilité solidaire, de confusion de pouvoirs, pour ou contre la politique de partisans, de tracasseries et d'oppression? Que les électeurs répondent à ces questions si nettes, si claires. Il n'y en a pas d'autres plus urgentes, d'un intérêt plus capital, et qu'ils demandent, pour tout dire, avant d'aller au scrutin, si le candidat qui s'offre à eux a reçu l'estampille des Valois, l'estampille du parti radical socialiste et caillautiste.

Les catholiques et les élections.

L'Observateur Romano publie un résumé des déclarations de l'abbé Lemire à un journal de Paris et les fait suivre de cette note: « Nous ne sachons pas que, même avant la curieuse découverte de l'abbé Lemire, personne ait jamais révoqué en doute le droit pour les Français à être en même temps catholiques et républicains. »

Les Polonais à Paris.

La colonie polonaise de Paris, nous écrit-on, vient de créer un organe hebdomadaire, la Polonia, dirigé par M. V. de Gasiorowski, le romancier polonais. La Polonia, publiée en deux langues, française et polonaise, a pour but de renseigner la France sur la Pologne, et la Pologne sur la France, en même temps que de servir de lien entre les nombreux Polonais habitant Paris. Elle publie chaque semaine une chronique concernant le mouvement littéraire, artistique et théâtral français.

NORVEGE

La campagne oratoire de Swen Hedin. Nous avons signalé à diverses reprises la campagne menée par le célèbre explorateur suédois Swen Hedin en faveur de l'union militaire des Etats Scandinaves. C'est à ces efforts qu'il faut attribuer le grand mouvement qui a secoué la Suède et s'est traduit par les incidents politiques que l'on sait. La Suède partiellement conquise à ses idées, Swen Hedin a songé à conquérir la Norvège, et il a accepté l'invitation que lui avait adressée les milieux universitaires de Christiania. Il a profité de l'occasion pour exprimer très nettement ses idées et ses craintes sur les dangers auxquels la Scandinavie est exposée.

Pour le docteur Swen Hedin, comme d'ailleurs pour tous les Suédois et une bonne partie des Norvégiens, un danger continué le menace du côté de la Russie. Ils voient l'ours moscovite, puissant et tenace, avancer peu à peu sa terrible griffe vers un port libre de glaces sur l'Atlantique. Ils suivent la lente mais certaine progression de l'annexion de la Finlande, ils mesurent les lignes stratégiques qui montent vers la Laponie pour se souder, le moment venu, aux chemins de fer suédois et norvégiens et amener par là en Scandinavie une partie des divisions russes. Dans tous les cas le docteur Swen Hedin est persuadé que le danger est là, qu'il peut se révéler au moment où l'on s'y attend le moins, que l'Angleterre, loin de s'opposer à l'envahissement de la Norvège, ne songera qu'à profiter de l'occasion et à se choisir sur un littoral une base d'opération avantageuse et que l'Allemagne ne pourra intervenir que si les deux peuples ont vraiment fait tout ce qui était en leur pouvoir pour défendre leur neutralité.

Le succès de Swen Hedin a été, paraît-il, formidable.

AFRIQUE

Les chrétiens du Congo fuient les Allemands luthériens.

Les Missions catholiques racontent l'exode des chrétiens congolais fuyant les Allemands, lors de la cession d'une partie du Congo français à l'Allemagne. Dans la rivière Sangha, dévouée à l'Allemagne, existaient plusieurs chrétiens, Bonga entre autres. De peur des représailles de la part des Allemands, les chefs de villages avaient interdit à leurs sujets païens de passer sur la terre française. Quant aux chrétiens, parmi lesquels il y avait des esclaves, les chefs leur tinrent ce langage: « Vous autres chrétiens, vous êtes déshonorés par les enfants de Dieu et des Pères. Nous n'avons plus de pouvoir sur vous. Vous pouvez donc rester ou partir selon votre bon plaisir. »

Un beau jour, tous ces chrétiens arrivèrent donc, moitié à Brazzaville, moitié à la mission de Saint-Louis de Kiranga, après avoir enjambé dans leurs piéges barbes et lagages. — Nous voilà, Monseigneur! — Mais d'où venez-vous? — De Bonga où nous ne voulons pas rester de peur d'être déshonorés. Nous avons préparé notre départ à l'avance et nous avons pu tromper la surveillance des Allemands. Nous avons voyagé dix jours pour nous nourrir.

Mgr Augouard alla faire part de l'aventure au gouverneur et il obtint de lui, pour ces braves chrétiens, qui sont inconsciemment d'excellents amis de la France, quelques subsides, bien petits, hélas! pour les aider dans leurs travaux de première installation. C'est la mission qui dut supporter la plus lourde charge.

VARIÉTÉS

LES MERVEILLES DE L'ART OPERATOIRE

UNE COMMUNICATION DU D^r CARREL SUR LA CHIRURGIE DU COEUR

Le docteur Alexis Carrel, qui est à la tête du service de recherches médicales de l'Institut Rockefeller et dont les travaux lui ont valu le prix Nobel, a dit le Times, fait à l'Association chirurgicale des Etats-Unis, une communication dans laquelle il décrit une série d'expériences, couronnées de succès, sur les valves et les orifices du cœur, pratiquées sur des chiens.

Cinquante chirurgiens distingués d'Europe assistaient à cette communication, comme hôtes de l'association. Le docteur Carrel a déclaré qu'il avait procédé à ces opérations dans le but d'en faire plus tard une application à la chirurgie humaine.

Il a affirmé qu'un jour viendrait où les chirurgiens seraient en mesure de cautériser et de guérir les lésions des valves chez les hommes aussi facilement qu'il avait réussi à le faire dans ses opérations expérimentales, sur des animaux.

Le plus surprenant dans ces opérations et le processus. La cage thoracique est ouverte. Le pédoncule du cœur, c'est-à-dire la masse des vaisseaux sanguins et des ligaments au moyen desquels il est suspendu, est saisi par une douzaine de pinces, dont les branches de métal sont recouvertes de caoutchouc souple. Toute circulation du cœur est arrêtée, de sorte que l'organe est suspendu comme un objet inanimé.

Le docteur Carrel déclare qu'on peut sans danger arrêter ainsi la circulation pendant deux minutes et demi. Il pratique alors au point voulu une incision de 37 millimètres dans la paroi du cœur. Il trouve que cette incision est suffisante pour permettre l'opération. Il a procédé à plusieurs sortes d'opérations. Les valves sigmoïdes de l'aorte ont été dégagées, cautérisées et contractées avant l'incision de l'orifice.

Les valves sigmoïdes et l'orifice pulmonaire ont été dégagés et ligaturés. Les trois opérations ont été faites en vue de démontrer qu'il serait possible de pratiquer dans les cas d'inflammation, de contracture ou de dilatation de l'ouverture. Le docteur Carrel a prouvé que ces opérations pouvaient être faites sans grand danger pour la vie des animaux. Il en a opéré un très grand nombre et deux sujets seulement sont morts en raison d'erreurs de technique.

Les opérations ont été pratiquées en octobre et novembre, et les animaux opérés sont maintenant dans un état normal. Le docteur Carrel dit qu'il n'en peut douter il est possible de pratiquer des opérations encore plus compliquées que celles-là dans des conditions similaires.

R. Lehmann 16 avril 1914

colonie de 6.000 poules admirablement logées dans un poulailler modèle qu'éclairaient des lampes électriques. Le fermier anglais ne tarda pas à s'apercevoir que ses pensionnaires poussaient avec autant plus de fréquence que la lumière électrique ne leur faisait pas défaut.

Intrigué, le brave fermier ne coupa l'électricité que lorsque la nuit était déjà fort avancée. Les poules alors se mirent à pondre de plus belle, si bien que la récolte des œufs a augmenté aujourd'hui dans la proportion de 40 0/0. Pour expliquer ce phénomène, il suffit de savoir que les poules ne pondent jamais la nuit. Trompées par la lumière électrique, qu'elles prennent pour la lumière du jour, les crédules volatiles du fermier anglais pondent plusieurs fois en vingt-quatre heures.

Voilà un essai qui pourrait être tenté par nos fermiers !

ALSACE

Strasbourg. — (Arrestation d'un sous-lieutenant de réserve français.) Profitant des fêtes de Pâques, un sous-lieutenant de réserve du 2^e bataillon de chasseurs, M. Gay, de Lunéville, avait eu l'idée d'aller visiter Strasbourg. Dans la journée de dimanche, il expédiait à ses camarades quelques cartes-vues, leur disant qu'il était heureux de son voyage. Le lendemain il était arrêté par la police allemande, qui l'avait filé depuis son arrivée.

Burnhaupt-le-Haut. — (Accidents sur la voie ferrée.) Les accidents continuent sur la ligne de chemin de fer ; la semaine dernière un cheval a été tué au passage à niveau et mardi matin on a trouvé le corps d'un jeune homme sur les rails entre Guewenheim et Burnhaupt-le-Haut. On suppose que l'accident est arrivé lundi soir. La victime, un nommé Bauer, d'Ulzhoft, revenait de Seven avec le dernier train. Il avait énormément de monde dans les trains et bien des jeunes gens se tenaient malgré les défenses formelles des conducteurs, sur la plate-forme. On croit que Bauer a dû en faire autant et qu'il est tombé entre deux wagons. Il était âgé de 17 ans.

Colmar. — (Nécrologie.) Le procureur général à la cour d'appel, M. Huber, est mort à Fribourg (Bade), hier, par suite d'une rupture d'un anévrisme. Après la guerre de 1870, le défunt était entré au service de l'Alsace-Lorraine et avait débuté à Saverne comme conseiller au tribunal de première instance. Il se fit mettre à la retraite en 1906. M. Huber était estimé comme un homme de beaucoup d'esprit et de cœur.

Les cotés fins A. WATIER, rue Fabert, 5, soutiennent victorieusement la concurrence contre les plus renommés et les plus appréciés : ils se dégustent à la table de toutes les bonnes familles.

L'ASSASSINAT DE M. CALMETTE

M. Caillaux demande encore à être entendu. — L'audition de MM. Painlevé et Ceccaldi retardée. — Les causes de la mort de M. Calmette.

Paris, 15 avril. — M. Boucard, juge d'instruction, a reçu de M. Caillaux une lettre dans laquelle celui-ci demande à être entendu de nouveau pour compléter certains points de sa déposition et pour contredire le langage que lui prête, d'après les journaux, Mme Guydan.

MM. Painlevé et Ceccaldi, qui devaient être entendus, ont demandé à M. Boucard de retarder leur audition en raison de la campagne électorale.

Les docteurs légistes viennent de remettre leur rapport à M. Boucard. Ils concluent que la mort de M. Calmette est due à une plaie faite par un projectile ayant atteint la région du bassin et ayant occasionné une blessure à l'artère iliaque, entraînant une hémorragie. M. Calmette fut atteint en outre de trois autres coups de feu, deux à la face antérieure du thorax, le troisième à la cuisse gauche.

L'examen du pardessus de M. Calmette permet de déclarer que trois coups de feu ont été tirés à deux mètres au moins, le quatrième à une distance un peu plus rapprochée.

Le voyage des souverains anglais à Paris.

Londres, 15 avril. — Les dernières dispositions en vue du prochain voyage des souverains anglais en France ont été arrêtées. Seuls, quelques détails secondaires sont encore à régler. Le programme officiel a été publié dans quelques jours.

Les personnalités françaises affectées à la suite du roi et de la reine au cours de leur séjour en France prendront place dans le train royal à Chantilly.

Les souverains quitteront Londres le 21 avril, à 8 h. 40 du matin. Ils effectueront la traversée de la Manche à bord du yacht royal qui sera escorté par des navires de guerre français et anglais.

L'arrivée à Calais aura lieu un peu après midi. Le roi passera en revue la garde d'honneur qui se trouvera sur le port, puis il remontera en wagon.

Le train royal se rendra directement à Chantilly, puis continuera sur Paris, où il arrivera à la gare de l'Avenue-du-Bois-de-Boulogne.

Le roi et la reine, qui seront reçus à leur arrivée à Paris, par le Président de la République et Mme Poincaré, seront conduits au ministère des affaires étrangères.

Avant de se rendre au dîner de gala qui a lieu le soir même au Palais de l'Élysée, le roi recevra les membres du corps diplomatique.

En dehors des solennités inscrites au programme officiel, les souverains anglais espèrent trouver le temps d'effectuer un certain nombre de visites d'un caractère plutôt privé. C'est ainsi qu'ils se rendront, très probablement, à l'hôpital anglais de Levallois-Perret, à l'exposition des Arts britanniques et que le jeudi, avant de se rendre aux courses d'Auteuil, ils déjeuneront chez le marquis de Breuille.

L'Entrevue d'Abbazia

Abbazia, 15 avril. — Le comte Berchtold, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, s'est rendu ce matin, à dix heures, chez le marquis de San-Giuliano, ministre des affaires étrangères d'Italie, avec lequel il a eu une conférence.

La conférence des ministres des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie et d'Italie a duré deux heures.

Les pourparlers continueront cet après-midi et les jours suivants.

Les journaux vénitiens disent qu'hier, lorsque le train amena M. di San-Giuliano à la gare de Carpenedo, un grand nombre de personnes réunies là ont manifesté contre le ministre au sujet de son voyage à Abbazia. La foule sifflait et criait : « Vive Abbazia italienne ». Les agents qui accompagnaient le ministre voulurent sauter du train pour arrêter les manifestants. Le ministre les en empêcha et donna l'ordre au train de repartir.

(Par dépêche.)

Abbazia, 16 avril. — Hier après-midi une garden-party a eu lieu chez M. le baron de Hengmüller, ancien ambassadeur, en l'honneur des ministres MM. di San-Giuliano et le comte Berchtold. Le soir le comte et la comtesse Berchtold ont donné un dîner en l'honneur du marquis di San-Giuliano.

AVIATION

Le rallye aérien de Monaco. Marseille, 15 avril. — L'aviateur Garros qui était ici hier, venant de Bruxelles, a pris son vol ce matin à huit heures vingt-huit pour Monaco où il est arrivé à 10 h. 48.

Monte-Carlo, 15 avril. — L'aviateur Verrier, accompagné d'un passager, a quitté le champ d'aviation de Marseille à 8 h. 22 m. 15 s. Il est arrivé à Monaco à midi 36.

Monte-Carlo, 15 avril. (Rallye aérien.) — Sous réserve de l'homologation des pouvoirs sportifs les prix suivants seraient attribués de droit :

Classement général : 1^{er} prix (25.000 fr.) Garros ; meilleur temps de tous les itinéraires. Monaco-Paris en 12 h. 14 m. 21 s. dont vol sur terre ; 10 h. 32 minutes 53 s. et vol sur mer : 1 h. 41 m. 27 s. (record).

2^e prix (10.000 francs) Renaux, sur un appareil de plus de 25 mètres carrés de surface. Paris-Monaco en 53 h. 58 m. 43 s.

3^e prix, Garros. Bruxelles-Monaco en 12 h. 27 m. 13 s. dont vol sur terre 10 h. 07 m. 18 s. (record).

Trois prix de 5.000 fr. et dix prix d'itinéraire sont attribués à Garros et Brindejone des Moulinais.

Le parcours italien n'est pas attribué. Garros gagne en outre le prix du Président de la République, le prix de la grande duchesse de Mecklenbourg, le prix du ministre de la marine et celui de l'Aéro-Club de Belgique.

Un tour d'Italie de Brindejone.

Rome, 15 avril. — L'aviateur Brindejone des Moulinais, venant de Piéligiano, est arrivé au champ d'aviation de Cento-Celle à 11 h. 04. Il a été reçu par les commissaires de l'Aéro-Club et applaudi par les personnes présentes. Après s'être ravitaillé, l'aviateur est reparti à 11 h. 40 m. 37 s. pour Padoue et Milan. Il a été salué à son départ par les membres de l'Aéro-Club et par plusieurs officiers aviateurs.

Le geste gracieux d'un aviateur.

L'aviateur Maicon survole les baies de la Côte d'Azur, où séjournerait, actuellement, M. et Mme Poincaré.

Lundi dernier, Maicon se munit d'un œuf de Pâques, enveloppé dans un bouquet de roses. Il prit son vol et arriva au-dessus de la villa d'Erze-Puis, où habite le président, il descendit, et, avec une habileté prodigieuse, volant à deux mètres du sol dans le jardin, il déposa l'œuf et le bouquet. Puis il reprit son essor vers Beaulieu.

De Berlin à Rome.

Berlin, 15 avril. — L'aviateur allemand Binnekegel se propose d'aller prochainement de Berlin à Rome en aéroplane, avec un passager. Il veut faire le voyage en un seul jour, en passant par Francfort et Bâle. Il compte franchir la Jungfrau, montagne de l'Oberland bernois, qui a 4107 mètres de hauteur. La distance de Berlin à Rome est d'environ 1400 kilomètres.

Un nouveau dirigeable allemand.

Baden-Baden, 15 avril. — Le nouveau dirigeable militaire « Z 8 », est parti ce matin à 6 heures de Friedrichshafen, avec son équipage habituel. A 10 heures il est arrivé au-dessus de Baden-Ost, où il a atterri sans incident devant le hangar. Il restera quelque temps à Baden pour terminer ses essais, le hangar des dirigeables Zappelin de Friedrichshafen devant servir de nouvelles constructions.

Les Affaires mexicaines

L'intervention des Etats-Unis. — Les intentions du gouvernement américain. — Démonstrations navales.

Washington, 15 avril. — M. Bryan, secrétaire d'Etat, qui devait partir hier pour la Floride, a renoncé à son voyage à cause de l'incident mexicain. Le gouvernement des Etats-Unis a prolongé le délai imparti au gouvernement mexicain pour satisfaire à ses demandes.

M. Bryan aurait fait savoir au général Villa qu'il réprouvait hautement l'expulsion des Espagnols de Torreon.

La Vera-Cruz, 15 avril. — Le ministre des affaires étrangères a transmis au chargé d'affaires des Etats-Unis une note relative à la question du salut du drapeau. Il déclare ne pas voir comment les Espagnols auraient pu insulter les Etats-Unis et ajoute que commander à l'armée de saluer le drapeau serait admettre que les Etats-Unis exercent une influence excessive sur le Mexique.

Le général Huerta est disposé à maintenir l'honneur et la souveraineté du Mexique.

Washington, 15 avril. — Le Président a convoqué aujourd'hui, à la Maison Blanche, plusieurs sénateurs et ainsi qu'un certain nombre de membres du Congrès pour les mettre au courant de choses au Mexique avant que le Parlement soit appelé à prendre toutes les mesures nécessaires.

M. Wilson a dit que personnellement il était en faveur de la paix, mais que pourtant si le général Huerta n'accordait pas les réparations demandées, la première mesure du gouvernement pour faire respecter ses droits serait la prise de possession de Tampico et de la Vera Cruz.

Un communiqué officiel faisant connaître les intentions du gouvernement a été publié un peu plus tard. Il mentionne qu'outre l'arrestation des marins, un fonctionnaire débarqué à Tampico par le courrier avait été arrêté, les dépêches interceptées, et que de nombreuses attaques contre les droits et la dignité des Etats-Unis s'étaient faites et reproduites.

Le communiqué continue ainsi : « Les insultes répétées, dont les représentants des autres puissances n'ont pas eu à souffrir, ont produit l'impression que ces manifestations de mépris et de mauvais vouloir visent de propos délibéré les Etats-Unis. »

Quant la gravité des conséquences de ces multiples incidents sera évidente pour le Mexique, il est probable que le gouvernement mexicain se rendra compte de la convenance et de la nécessité qu'il y a pour lui de donner un tel déaveu de ces incidents répétés et de les redresser, que ce déaveu satisfasse non seulement le gouvernement des Etats-Unis, mais qu'il prouve au reste du monde que l'attitude du Mexique est entièrement changée. La dignité du gouvernement du Mexique ne saurait être atteinte si ce gouvernement reconnaît dans leur plénitude les droits d'un grand Etat souverain qui doit être respecté par lui. » Les faits énumérés dans le communiqué du gouvernement étaient auparavant totalement ignorés du public américain, mais en ce qui concerne l'arrestation des marins américains, qui était connue, on a appris, à la suite de la conférence de la Maison Blanche, que deux des hommes arrêtés avaient été à bord même de l'avis américain Delphin.

Un des sénateurs présents à la conférence estime que si le général Huerta ne cède pas, le président Wilson, se conformant aux précédents établis, adressera un message au Congrès.

Norfolk (Virginie), 15 avril. — Les entrées des Arhansas, Vermont, New Hampshire et New Jersey et l'avisé Yaakton ont quitté ce matin la rade de Hampton pour se diriger à toute vitesse vers Tampico.

Washington, 15 avril. — M. Shively, l'un des sénateurs qui ont conféré aujourd'hui avec le Président, dit qu'il est possible de s'emparer des bureaux de douane du Mexique sans déclaration de guerre, mais avant d'agir dans ce sens il faudrait consulter le Congrès. L'attitude des Etats-Unis est celle du chien Terreneuve qui, tourné par un chien plus petit, mais plus méchant, est obligé éventuellement d'administrer une leçon à celui-ci.

Faites aujourd'hui une Timbale ou un Vol-au-Vent de



Coquilles Lucullus Rivoire & Carret au jambon, aux champignons, foies de volailles, etc.

(Par dépêche.)

Washington, 15 avril. — L'exposé de M. Bryan, secrétaire d'Etat, sur les causes de l'envoi de la flotte au Mexique a été communiqué par dépêche à toutes les ambassades et légations américaines à titre d'information pour les gouvernements étrangers.

Le croiseur Cleveland a reçu l'ordre de partir immédiatement pour Mazatlan. L'Office de la marine a annoncé aussi une démonstration navale sur les côtes du Pacifique. Les croiseurs Pillsbury, Maraland et Chattanooga, un bateau transport et deux bateaux charbonniers ont reçu l'ordre de se tenir prêts pour partir immédiatement pour la côte occidentale du Mexique. La flotte des torpilleurs a été avisée d'avoir à se tenir prête à partir pour un port mexicain quelconque.

Dernières Informations

Un général chinois en mission en Europe.

Berlin, 15 avril. — Le général chinois Sun-Wuo, de Pékin, accompagné du colonel Ting-Wensti et du docteur Sehe-Gonziov, est arrivé à Berlin. Le général Sun-Wuo est le conseiller militaire du président Yuan-Chi-Kai. Il est envoyé en Europe pour étudier les institutions militaires des divers Etats en vue de réorganiser, à son retour en Chine, l'armée chinoise. Ce matin les officiers chinois ont été reçus au ministère de la guerre.

Un colporteur d'allumettes est porteur d'une fortune de 66.000 couronnes.

Lemberg, 15 avril. — Une dame voulait donner une annone de dix bellers à un pauvre marchand d'allumettes sans lui prendre sa marchandise. Ce dernier prit la chose de travers et insulta la dame, lui disant qu'il était peut-être plus riche qu'elle. La police crut qu'il s'agissait d'un fou et le mit en état d'arrestation, mais l'homme tira de dessous sa chemise un sac renfermant une somme de 66.000 couronnes en billets de banque. Ce colporteur vendait des allumettes au même endroit depuis plusieurs années et vivait de la façon la plus misérable.

Terrible drame.

Rome, 15 avril. — Les journaux publient une dépêche d'Udine annonçant qu'un récidiviste nommé Féruigi Pierre, hanté par un désir de vengeance, a blessé mortellement un garde champêtre. Puis, rentré chez lui, il a tué sa femme et ses deux fils et a ensuite tenté de se suicider.

Les commandes russes de matériel de chemins de fer.

Saint-Petersbourg, 15 avril. — Le ministre des voies et communications a introduit devant le conseil des ministres une demande en autorisation de passer des commandes dans le courant du deuxième semestre de cette année, de 500.000.000 roubles de rails et d'appareils de croisement et de matériel de voies en général pour les chemins de fer de l'Etat.

On pense que cette fois, avant de procéder aux réparations de ces nouvelles commandes, le chef du département, M. Roukhlof, et en particulier l'adjoint du ministre, M. Choukine, qui se dit très francophile, feront des propositions aux industriels français fabriquant ce matériel.

Ces industriels étaient déjà syndiqués pour des fournitures récentes qui, en dernier lieu, furent demandées aux seuls concurrents étrangers sans acceptation préalable de leur part des conditions posées par l'administration russe.

Le chancelier allemand à Corfou.

Breslau, 15 avril. — M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'Empire, est arrivé cet après-midi. Il s'embarquera à bord du croiseur Brestau pour Corfou.

(Par dépêche.)

Corfou, 15 avril. — M. de Bethmann-Hollweg, chancelier allemand, est arrivé ce soir et s'est rendu à l'Acchillion.

DÉPÊCHES

Graves incidents entre militaires et civils à Clermont-en-Argonne.

Verdun, 16 avril. — Des incidents très graves se sont produits dimanche soir à Clermont-en-Argonne à l'occasion du passage de troupes à loger. Un lieutenant du 61^e régiment d'artillerie, qui se rendait avec 14 hommes au camp de Châlons, voulait loger ses soldats dans la grange de M. Jacob, cultivateur. Celui-ci refusa l'entrée aux soldats en faisant valoir qu'un certain nombre d'artilleurs et de chevaux étaient déjà logés chez lui. Une violente dispute s'éleva entre M. Jacob et l'officier ; finalement les soldats saisirent le cultivateur, le rouèrent de coups et le jetèrent hors de la cour.

Poursuivi par le lieutenant et ses hommes, M. Jacob se réfugia chez un garde forestier et lui demanda protection. Là les soldats l'empoignèrent de nouveau et le traînèrent dans la maison d'arrêt de la commune. M. Jacob parvint encore une fois à s'échapper et à se réfugier chez l'adjoint.

La population ayant eu connaissance de ces incidents, se rassembla et manifesta son indignation d'une manière violente.

M. le Dr Claupe, conseiller général, et l'adjoint, qui voulurent rétablir l'ordre, se prirent de querelle avec le lieutenant qui les traita de « Prussiens » ; Mme Jacob fut aussi grossièrement insultée.

La situation devint de plus en plus menaçante lorsque la gendarmerie arriva finalement et rétablit l'ordre.

L'autorité militaire prescrivit une enquête et constata que l'officier était absolument dans son tort. Le lieutenant fut aussi d'arrêts de rigueur. Le général Coutureau, commandant de la division, et le gouverneur de Verdun, accompagné de son état-major, s'est rendu hier à Clermont-en-Argonne et, devant la population réunie, il a exprimé ses profonds regrets au sujet de l'incident.

Un buste de Guillaume II au Salon des artistes français.

Paris, 16 avril. — M. Repner, sculpteur allemand, a annoncé au sculpteur Mercier, président de la Société des artistes français dont le salon s'ouvrira le 30 avril, son intention d'ex-

Jeanne D'ARC

31, rue Saint-Georges — NANCY — rue des Dominicains, 61 ROBES et MANTEAUX, COSTUMES TAILLEUR, CORSAGES. ATELIER DE COUTURE pour le COSTUME TAILLEUR et la ROBE FLOU. Les COSTUMES TAILLEUR sont coupés et essayés par un coupeur qui sort d'une prem. Maison de Paris. Nous garantissons la parfaite exécution des costumes, faits sur mesure depuis 95 fr. Les magasins sont fermés les dimanches après midi. 146-6

poser un buste de l'empereur Guillaume. M. Mercier a répondu qu'il n'élèverait pas la moindre objection. M. Coutan, membre du comité de l'exposition, s'est toutefois prononcé contre l'admission de l'œuvre de M. Repner en faisant valoir qu'il y avait lieu de redouter qu'une tête chaude quelconque pouvait endommager ou salir le buste.

Le Petit Parisien est d'avis que l'on connaît mal la population de Paris si on la croit capable d'un acte pareil.

Une mère se suicide avec deux enfants

Paris, 16 avril. — A Bizeau, près d'Orléans, une paysanne de 30 ans, la femme Royer, qui allait devenir mère pour la septième fois, s'est noyée avec deux enfants dans le vivier communal ; on prétend qu'elle a agi sous l'influence de la misère.

Bijoulier dévalisé dans un train.

Rome, 16 avril. — Des brillants et des perles d'une valeur de 350.000 francs ont été volés hier dans un compartiment de 1^{re} classe du rapide Nice-Rome à un bijoulier pendant son sommeil.

Le cas d'Aziz Ali.

Paris, 16 avril. — On mande de Constantinople au Matin que Aziz Ali a été mis en liberté.

Le dada de M. Jaurès ; l'organisation de la milice.

Carmaux, 16 avril. — Dans une réunion électorale M. Jaurès a examiné la loi sur le service de trois ans et a dit entre autres ceci : « Nous autres socialistes nous possédons déjà le concours de 1000 officiers, les plus intelligents, les plus dévoués et les plus capables de l'armée pour la formation de la nouvelle armée basée sur d'autres fondements. Il y a quelques semaines j'ai présidé un banquet auquel assistaient plusieurs centaines d'officiers. Tous voulaient préparer avec nous l'armée du peuple, la milice, l'armée républicaine française. Nous sommes prêts à agir. Il en est grandement temps si on veut sauver la nation et le travail français. »

Les dirigeables allemands.

Potsdam, 16 avril. — La nuit dernière à 11 heures le dirigeable Hansa est parti pour Hambourg.

Les élections suédoises.

Stockholm, 16 avril. — On possède aujourd'hui les résultats de six nouvelles circonscriptions électorales. Sont élus jusqu'ici : 40 membres de la droite, 41 socialistes et 27 libéraux. La droite gagne 10 sièges et en perd 1, les socialistes en gagnent 5 et en perdent 2, les libéraux perdent 12 sièges.

Arrestation d'officiers allemands à Luxembourg

Luxembourg, 16 avril. — L'arrestation de trois Allemands qu'on dit être des officiers, cause un vif émoi.

Les Allemands se promenaient en civil dans les rues. L'un d'eux, qui était évidemment pris de boisson, aurait traité de « racaille en civil » des fonctionnaires des douanes en uniforme.

Les fonctionnaires ayant protesté contre cette épithète, l'un des Allemands tira le revolver et en menaça les fonctionnaires. Des agents de police arrêtèrent les trois Allemands, dont l'un continua à qualifier les douaniers de « racaille en civil » qu'il fallait écarter.

Tirages Financiers

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE (Lots turcs 1870-1873).

265^e tirage, des 31 mars et 1^{er} avril 1914. Le numéro 967965 gagne 400.000 fr. Le numéro 1062740 gagne 30.000 fr. Les numéros 1671936 et 1707601 gagnent chacun 10.000 fr.

Les six numéros suivants gagnent chacun 2.500 fr. : 413480 578460 636801 4219187 4689487 4954616

Les douze numéros suivants gagnent chacun 2.000 fr. : 109279 436737 446307 473507 483405 739298 919473 1109065 1438128 1516314 1658766 1848019

Les vingt-huit numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. : 27570 28603 418368 320311 378451 417870 470664 487611 498381 585545 616418 650112 689407 723163 737434 919372 1078804 1102310 1142668 1176391 1382384 1538543 1596064 1628706 1702957 1736761 1832656 1949754

Une Dame Savon Steckenpferd le meilleur savon au lait de lys. de Bergmann & Co, Badebeck. Le morceau 50 Pf. en vente partout. En outre la crème «Dada» vend la peau rousse blanche et veloutée. Le tube 50 Pf.

Nous prions nos correspondants de nous écrire que d'un seul côté des feuillets, afin de faciliter le travail des typographes.

Volck Esch METZ -- Place d'Armes - Coin Rue Fournire Nouveautés en Costumes Tailleur en tissus unis et genre anglais de M 15.- à 200.- Visitez nos vastes locaux sans gêne et sans aucune obligation d'acheter, même si vous n'avez que l'intention de vous renseigner sur la mode actuelle.

Urbain-Aimé Chirurgien-Dentiste Diplômé de l'Ecole dentaire de France 3, PLACE DU THÉÂTRE, 3 METZ CLINIQUE A LA MATERNITÉ de 9 à 10 heures.

Va-t-en meilleur remède contre cors et durillons, se vend à la Droguerie Lorraine, 32, place Saint-Louis, 50 Pf. Envoi contre 60 Pf. en timbres. 156-P

OTT Frères Elsass-Lothringische Werkstätte für Kunst u. Kunstgewerbe Elsass-Lothringische STRASSBURG Rabenplatz 1, Place du Corbeau MAISON DE 1^{er} ORDRE Fondée en 1825 Vitraux d'églises en tous genres et tous styles. Envoi de dessins et devis, sans frais et sans engagements pour le demandeur.

CABINET DENTAIRE Maison de confiance fondée en 1858 Ulric Lambert 5, rue de l'Evêché - METZ Consultations de 9 à 12 heures 216

PETITE CHRONIQUE FINANCIÈRE — ÉCONOMIQUE — ANECDOTIQUE

LA BOURSE. — Les vacances de Pâques sont officiellement terminées ; mais, dans la réalité elles continuent à la Bourse où les transactions demeurent d'une pénurie extrême. On a été quatre jours sans se voir, et on n'a rien de plus à se dire que si l'on s'était vu la veille. Les intermédiaires sont navrés : mais qu'y faire ? Les nouvelles du Mexique ne s'améliorent pas. A titre de curiosité, donnons quelques extraits d'un article inspiré par le président Huerta : « Le président Wilson allègue qu'il faut assurer au Mexique la liberté complète des élections et établir un régime absolument démocratique. Deux choses à peu près aussi faciles que de faire pousser du café au pôle Nord. Nulle part au monde il n'y a d'élections absolument libres ; nulle part, non plus, il n'y a de parler régime démocratique. Jusqu'à présent, la démocratie n'a été qu'un idéal, un but à atteindre et jamais atteint. Le seul moyen, pour le Mexique, de sortir d'embarras, est de recourir à la dictature, et à la dictature militaire, car les dictatures civiles n'ont jamais réussi. Après tout, les troubles finiront bien par cesser, pourvu qu'on laisse au gouvernement les mains libres. Si l'on continue, de Washington, à fomenteur la discorde, on ne fera que reculer le triomphe tardif, mais certain, du gouvernement, qu'appuie au fond le sentiment national. » On ne contestera pas la crânerie de ces déclarations. M. Huerta n'a pas la faconde de Jaurès ; mais il reconnaît que les élections ne sont jamais libres et que le café ne pousse pas au pôle Nord. On ne peut pas dire que ces affirmations soient « un peu fort de café » ! Tout aussi profonde est la constatation que la démocratie est quelque chose comme le mirroir aux alouettes, un « idéal jamais atteint » N.-B. — S'il était atteint, ce ne serait plus un idéal. SALINES DE L'EST. — Cette Société se propose d'absorber la Volta, Société d'industrie électro-chimique au capital de 1 million 800.000 francs. BANQUE DE METZ Le Gérant, Rédacteur en chef, N. ROUPERT,

